

## Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 4, Hébreux 3:1-4:13 : Les dangers de la méfiance

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Le prochain grand segment d'Hébreux 3.1 à 4.13 se concentre sur les réflexions de l'auteur sur Moïse et la génération de l'Exode qui sortit d'Égypte avec Moïse et sur la façon dont les exemples de ces personnages éclairent notre réflexion sur Jésus, le Fils, et notre réflexion en tant que ceux qui suivent maintenant le Fils dans un nouvel Exode de notre propre sphère matérielle temporaire vers la sphère divine. Dans ces chapitres, nous pouvons observer un flux argumentatif assez particulier. Dans les chapitres 3.1 à 6, l'auteur déplace son attention des sujets pertinents à la comparaison de Jésus avec les anges vers une comparaison de Jésus avec Moïse.

Et, comme nous le verrons, il s'agit là d'une deuxième étape plutôt judicieuse dans la comparaison que l'auteur fait de Jésus avec d'importantes figures de la médiation de la Première Alliance ou de l'Ancienne Alliance. Dans les versets 3.7 à 19, l'auteur se lance dans une longue exhortation construite autour de l'histoire de la génération du désert ou de la génération de l'Exode, telle qu'elle est évoquée d'abord dans le Psaume 95, mais racontée de manière beaucoup plus complète dans le chapitre 14 des Nombres. L'auteur examine l'histoire pour y déceler la dynamique de la promesse divine et de l'infidélité humaine qui y sont à l'œuvre, dans le but d'avertir les auditeurs de la dynamique similaire à l'œuvre dans leur situation, les exhortant ensuite dans les versets 4.1 à 11 à ne pas faire les mêmes choix désavantageux, et finalement autodestructeurs, que ceux de la génération du désert au seuil même de l'entrée en Canaan.

Enfin, l'auteur conclut ce segment au chapitre 4, versets 12 à 13, par un bref avertissement sur la puissance de la Parole de Dieu et, par conséquent, sur l'importance de répondre correctement à cette parole. En 3, 1 à 2, l'auteur commence à comparer le Christ et Moïse. Ainsi, frères et sœurs saints, partenaires d'une vocation céleste, considérez l'apôtre et le grand prêtre de notre confession, à savoir Jésus, qui est fidèle à celui qui l'a établi, comme l'était Moïse dans toute sa maison.

Au début de ce segment, l'auteur s'adresse d'abord à ses destinataires par un terme de parenté, frères ou frères et sœurs, puis par un terme de pureté, saints, saints frères et sœurs. Ces deux termes sont des composantes importantes de l'identité chrétienne au premier siècle. Nous avons peut-être encore l'habitude aujourd'hui de parler de nos frères et sœurs chrétiens, voire de les appeler frère ou sœur.

Espérons que nous n'avons pas perdu ce qui était vraiment important dans cette identité, à savoir un niveau d'engagement profond les uns envers les autres, de sorte que, parce que nous sommes liés par le sang du Christ, nous allons maintenant nous

témoigner mutuellement l'amour, l'attention, le soutien, l'intérêt que des frères et sœurs naturels, lorsqu'ils agissent de leur mieux, se témoignent les uns aux autres. De plus, l'étiquette de saint est un rappel subtil des limites sociales que Dieu lui-même a établies autour de l'auditoire. Ils ont été mis à part du reste de l'humanité en vertu de leur venue au Christ et de la réception des bienfaits purificateurs de la mort du Christ en leur faveur.

Ils sont devenus un peuple à part, ainsi qu'un nouveau groupe de parenté chargé de se soutenir mutuellement tout au long de ce voyage. Ils sont également partenaires d'une vocation céleste. C'est quelque chose que l'auteur a introduit subtilement dans son sermon tout au long du parcours.

Il parle des auditeurs comme de ceux qui sont sur le point d'hériter de la délivrance au chapitre 1.14, et comme des fils et des filles qui sont eux-mêmes conduits à la gloire au chapitre 2, verset 10. Il met devant les yeux des auditeurs la destinée plus grande qui les attend en raison de leur association avec Christ et leur rappelle qu'un plus grand honneur leur est possible grâce à cette relation que ce qui ne serait jamais possible sans Christ. Dans la clause principale du chapitre 3, verset 1, l'auteur les exhorte une fois de plus à considérer Jésus.

L'auteur continue ici de placer Jésus devant les yeux de la congrégation, en remplissant leur champ de vision de ce point central alors qu'ils envisagent les voies d'action qui s'offrent à eux dans leur situation. Regarder le soleil change leur orientation vers le moment présent. S'ils laissent leur regard se laisser distraire par les circonstances présentes, qui sont au mieux ternes et au pire dégradantes, la direction de leur élan intérieur sera déconnectée de l'engagement chrétien et repositionnée vers la réhabilitation aux yeux de leurs voisins.

Si Jésus continue à remplir leur champ de vision, leur attention se portera sur ce que Jésus a fait pour eux, sur l'obligation qu'ils ont envers ce grand bienfaiteur, sur l'honneur de Jésus, et donc sur l'honneur qui est dû à Jésus dans chacune de leurs actions. Ainsi, cette stratégie devient une partie très importante des moyens utilisés par l'auteur pour répondre aux besoins pastoraux de ses auditeurs. Il présente ici Jésus d'une manière très particulière comme l'apôtre et le grand prêtre de notre confession.

Nous n'avons pas l'habitude de considérer Jésus comme un apôtre. Jésus a des apôtres. Comment donc Jésus lui-même est-il un apôtre, un messager, un envoyé ? Mais nous nous souvenons que l'auteur de l'épître aux Hébreux s'intéresse beaucoup à Jésus comme à celui par qui la parole ultime de Dieu a été délivrée.

C'est le sens du paragraphe d'ouverture du sermon et de l'exhortation initiale du chapitre 2, versets 1 à 4. Cela correspond également à l'accent mis par l'auteur sur l'importance de répondre aux paroles prononcées par Dieu sous le soleil. Bien sûr,

Jésus en tant que grand prêtre est un sujet que l'auteur développera longuement, d'abord au chapitre 5, puis plus en profondeur aux chapitres 7 à 10. L'auteur poursuit au chapitre 3, verset 2, en disant que Jésus était, selon la citation, fidèle à celui qui l'avait désigné, tout comme Moïse était fidèle dans toute la maison de Dieu.

Dans ce verset, l'auteur remet en contexte les mots de Nombres 12 verset 7 et invite ainsi ce texte plus ancien à dialoguer avec ce qu'il dit maintenant dans ce sermon. Il a cependant reporté un mot-clé de Nombres 12:7, à savoir serviteur. Il le fera ressortir dans quelques versets comme le point culminant de cette comparaison qui montre la supériorité de Jésus en tant que fils sur Moïse en tant que serviteur.

Nombres chapitre 12, versets 6 et 7, parle de l'accès plus direct de Moïse à Dieu et de la communication plus directe de Dieu avec Moïse que ce n'était le cas avec d'autres prophètes à qui Dieu ne parlait avec miséricorde que dans des rêves et des visions. Dans le contexte des Nombres, Moïse est loué comme étant fidèle ou chargé de toute ma maison. C'est là encore un point de comparaison approprié car, comme l'auteur l'a commencé, le fils est le porteur d'une parole plus fiable et plus fidèle que n'importe lequel des prophètes qui n'ont donné que des indications partielles du plan de Dieu.

Cette comparaison n'a pas pour but de dénigrer Moïse. Les comparaisons dans les discours anciens avaient souvent pour seul but d'élever le sujet du discours. Un orateur choisissait des personnages nobles avec lesquels comparer l'objet de ses propres louanges, et Moïse est célèbre dans la tradition comme un véhicule de la parole de Dieu.

Moïse est également connu comme médiateur pour le peuple, et il est souvent un médiateur efficace si l'on se souvient des cas où Moïse s'est jeté entre le peuple et Dieu, implorant la miséricorde de Dieu en leur faveur. Dieu a également renforcé la parole prononcée par Moïse à de nombreuses reprises dans le Pentateuque. Tout cela concourt à renforcer le point principal que l'auteur fait valoir, à savoir que Jésus a une plus grande valeur en tant qu'envoyé de Dieu, que son propre message doit être pris en compte et que Jésus a une plus grande valeur en tant que médiateur entre Dieu et le peuple.

L'introduction se concentre donc à la fois sur Jésus en tant qu'apôtre et en tant que grand prêtre, en tant que messenger et en tant que médiateur. Le point de départ de cette comparaison est la fidélité des deux personnages à Dieu. Jésus, à celui qui l'a désigné comme envoyé et grand prêtre, et Moïse, désigné en sa qualité personnelle.

Au fur et à mesure que l'analogie se développe, nous verrons le point de différenciation que l'auteur introduit pour montrer la supériorité de Jésus dans ce cas. À savoir, sa position supérieure en tant que fils au sein de la famille plutôt que simplement en tant que serviteur au sein de la famille, et donc la position plus

proche de Jésus par rapport au chef ultime de la famille, à savoir Dieu. L'auteur poursuit au verset 3 en parlant du plus grand honneur qui revient au fils.

Comme il l'écrit, celui-ci mérite un plus grand honneur que Moïse, dans la mesure où celui qui construit la maison a plus d'honneur que la maison elle-même. Toute maison est fondée par quelqu'un, mais celui qui a fondé toutes choses, c'est Dieu. Oui, Moïse est honoré, mais le fils est honoré encore plus.

Pour illustrer ce point, il construit une analogie qui peut nous sembler quelque peu étrange. Jésus est pour Moïse comme un architecte, comme une maison, et comme Dieu est pour toute la création. Cette analogie fonctionne probablement pour l'auteur et les auditeurs en raison de leurs convictions communes sur le rôle du Fils dans la création.

Jésus, en tant que fils, a participé à la construction de la maison, non pas à la création en général, mais au corps des fidèles de tous les temps et de tous les lieux au sein duquel Moïse n'a fait que servir. Par conséquent, en vertu de son être plus grand de fils divin et de son rôle plus grand dans la maison en tant que cocréateur, le fils jouit d'un plus grand honneur. Ainsi, comme le poursuit l'auteur, Moïse, d'un côté, a été fidèle dans toute sa maison comme serviteur dans le but de témoigner des choses qui seraient dites plus tard, mais le Christ a été fidèle comme fils sur sa maison, dont nous sommes la maison si nous nous en tenons à l'audace et à la fierté de notre espérance.

Le terme de Nombres 12:7 que l'auteur n'a pas introduit plus tôt dans ce paragraphe est le terme serviteur. Dans Nombres, nous lisons : « Il n'en est pas de même de mon serviteur Moïse, qui est fidèle dans toute ma maison. » L'auteur a voulu reporter cela à ce point pour clarifier la distinction entre Moïse en tant que serviteur dans la maison et Jésus en tant que fils au-dessus de la maison.

En tant qu'héritier de cette maison, Jésus occupe une position supérieure à celle d'un esclave ou d'un serviteur au sein de la maison. L'auteur complète son propos en rappelant aux auditeurs que nous constituons ensemble cette maison que Dieu a construite. Ce faisant, il a rappelé aux auditeurs l'honneur dont ils jouissent en vertu de leur propre fidélité envers Jésus, à savoir le fait d'être adoptés dans la maison de Dieu et de partager ainsi la gloire et l'honneur de leur frère aîné, Jésus.

Mais l'auteur introduit aussi les conditions pour continuer à jouir de cet honneur et de l'espérance qui s'y rattache, à savoir l'espérance de la gloire. Il écrit que nous sommes sa maison si nous demeurons fermes dans l'audace et la vanité de l'espérance. L'audace dans l'épître aux Hébreux représente le mot grec *parrhesia*.

Ce mot a plusieurs significations et l'auteur de l'épître aux Hébreux en utilise probablement plusieurs au cours de son sermon. Il exhorte à l'audace envers Dieu,

mais aussi à l'audace envers ses voisins plutôt qu'à se laisser intimider par eux au point de garder le silence sur leur allégeance ou leur lien avec le Christ ou de se soumettre au point de désert le groupe chrétien. Parrhesia est un mot qui était fréquemment utilisé dans le discours politique grec pour parler de la franchise ou de la liberté d'expression dont jouissaient les citoyens d'une ville.

C'est ce qui était en jeu lorsqu'un tyran conquérait une ville et cherchait à imposer sa volonté. Les citoyens allaient-ils maintenir leur parrhesia et parler au tyran en vertu de leur liberté naturelle ou allaient-ils se soumettre et dire tout ce que le tyran voulait entendre afin de préserver leur jouissance d'un bien-être temporaire ? L'auteur appliquera ce principe à la situation des destinataires pour lesquels la société a assumé le rôle du tyran. Vont-ils permettre aux tentatives de la société de les humilier ou de les intimider d'écraser leur expression audacieuse sur ce que le Christ a fait pour eux et sur leur espérance en Christ ? Le mot grec apparaît également dans ce verset.

Ce mot indique une prétention à l'honneur ou une vantardise, rappelant une fois de plus aux auditeurs, face aux prétentions contraires de leur voisin au sujet de leur honneur, que leur association avec Jésus leur a en effet donné un droit précieux à l'honneur, auquel ils seraient fous de renoncer. La comparaison entre Jésus et Moïse dans Hébreux 3:1 à 6 conduit naturellement l'auteur à considérer comment le peuple a répondu à la parole que Dieu avait prononcée par l'intermédiaire de Moïse et à développer ainsi l'échec de la génération du désert comme un exemple négatif que ses propres destinataires doivent se garder d'imiter dans leur situation actuelle. L'auteur aborde à la fois l'exemple et l'exhortation à travers le Psaume 95.

La deuxième moitié du psaume fait référence à l'échec de la génération du désert et utilise déjà leur exemple comme base pour une exhortation à prêter attention et à bien réagir à ce que Dieu fait. Et ainsi l'auteur écrit : « C'est pourquoi, comme le dit le Saint-Esprit aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la rébellion, comme au jour de la tentation dans le désert, lorsque vos ancêtres m'ont mis à l'épreuve et ont vu mes œuvres pendant quarante ans. » C'est pourquoi j'ai été en colère contre cette génération, et j'ai dit : « Ils s'égareront toujours dans leur cœur, et ils n'ont pas connu mes voies, comme je l'ai juré dans ma colère : ils n'entreront pas dans mon repos. »

Si nous comparons la façon dont l'auteur de l'épître aux Hébreux présente le texte du Psaume 95 et la façon dont nous lisons probablement le Psaume 95 dans l'Ancien Testament de nos Bibles anglaises, nous remarquerons probablement quelques légères différences. En effet, les traducteurs anglais de nos Bibles traduisent l'Ancien Testament directement à partir d'un texte hébreu, tandis que l'auteur de l'épître aux Hébreux s'appuie sur le texte du Psaume tel qu'il se trouve dans la Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament hébreu qui était utilisée par les Juifs de langue grecque depuis le deuxième ou le troisième siècle avant J.-C. C'est cette

traduction grecque qui est devenue la principale forme sous laquelle les premiers chrétiens de toute la Méditerranée orientale connaissaient également les écritures de l'Ancien Testament.

Dans le texte hébreu, le psalmiste fait référence à trois incidents différents au cours desquels la génération de l'Exode a trébuché dans sa réponse à Dieu. L'incident de Meriba, où les Hébreux errants se sont plaints contre Dieu et Moïse à cause du manque d'eau, est décrit dans Exode 17:1 à 7. Ensuite, l'incident de Massa où ils se sont plaints une deuxième fois du manque d'eau, comme nous le lisons dans Nombres 20 versets 2 à 13. Et enfin, l'incident au seuil de l'entrée en Canaan où le peuple s'est rebellé au lieu d'avancer pour prendre le pays comme le raconte Nombres 14.

La version des Septante fait essentiellement référence aux deux premiers événements, désolé, mais masque essentiellement les deux premiers événements en traduisant les noms de lieux Massa et Meribah par des mots ordinaires, amertume et épreuve. Ainsi, l'ensemble du passage peut maintenant être lu comme un reflet de l'épisode unique relaté dans Nombres 14. Cette histoire de Nombres 14 est probablement familière à de nombreux auditeurs.

Au moment d'entrer dans la terre promise, le peuple hébreu décide d'envoyer des espions dans le pays pour voir à quoi ils s'attendent s'ils tentent de prendre Canaan comme Dieu l'a ordonné. Ils choisissent un espion de chacune des 12 tribus et, lorsque les espions reviennent, 10 d'entre eux disent qu'il n'y a aucune chance que nous puissions prendre le pays. Les habitants sont forts.

Leurs villes sont bien fortifiées. Nous n'y parviendrons pas. Mais deux des espions, Josué et Caleb, dirent que le pays était bon.

Le moment était venu de le prendre et Dieu serait certainement fidèle à sa promesse. Le peuple crut à la majorité des siens. Ils accusèrent Dieu de les avoir fait sortir dans le désert pour les y tuer et ils commencèrent à faire des plans pour élire un nouveau chef pour remplacer Moïse, qui les avait conduits sur cette voie, et pour retourner en Égypte et négocier une sorte de paix avec le Pharaon et retourner à leur ancienne vie.

Dieu interprète cela comme un acte flagrant de méfiance, le déshonorant et allant même jusqu'à l'accuser de mauvaises intentions. Alors, Dieu jure dans sa colère que cette génération n'entrera pas. Seuls Josué et Caleb entreront de cette génération, ainsi que les enfants de ces rebelles qui goûteront enfin aux bonnes choses que Dieu avait promises.

Nous pouvons lire ces paroles dans Nombres 14:30, et c'est à ce serment que fait spécifiquement référence le verset 11 du Psaume 95. Ainsi j'ai juré dans ma colère :

Ils n'entreront pas dans mon repos. Revenant à notre sermon, l'auteur de l'épître aux Hébreux introduit quelques éléments essentiels et stratégiques en abordant le récit de Nombres 14 à travers le texte du Psaume 95.

Le texte du Psaume souligne une fois de plus l'importance d'écouter la parole de Dieu et de marcher en accord avec elle. Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. Les auditeurs du sermon sont directement exhortés à écouter la parole de Dieu qu'ils ont reçue dans le Fils.

Et cela émeut leur propre cœur lorsqu'ils écoutent le sermon plutôt que d'endurcir leur cœur contre ce qu'ils ont entendu de Dieu dans leur propre rencontre avec le Saint-Esprit et le Christ vivant dans le but de retrouver l'acceptation et l'estime de leur prochain, l'équivalent d'un retour en Égypte. Le Psaume introduit également un exemple fondamental de la façon de ne pas répondre aux promesses de Dieu et pourquoi c'est un choix si insensé de répondre mal, car la génération du désert, bien sûr, a perdu le bénéfice que Dieu avait prévu de leur donner depuis le début et a fini par réaliser leurs pires craintes pour elle-même, car toute la génération est effectivement tombée morte dans le désert au cours des 40 années suivantes. Après avoir récité le Psaume 95, l'auteur poursuit immédiatement en examinant de plus près et en appliquant l'épisode de Nombres 14, la rébellion de la génération de l'Exode, à la situation de son propre public.

Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et défiant, qui le détourne du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'il est temps de le faire, afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. Car nous sommes devenus partenaires de Christ, si nous retenons fermement jusqu'à la fin la première partie de l'espérance.

Comme il est dit aujourd'hui : « Si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la rébellion. » En ouvrant cette exhortation, l'auteur rappelle aux auditeurs l'importance de veiller les uns sur les autres dans la foi. Il leur dit à tous avec un impératif pluriel : « Prenez garde, vous tous, de peur que l'un de vous ne tombe dans un cœur mauvais et méfiant. »

La persévérance de l'individu est le domaine de la multitude. Cela fait partie d'une stratégie permanente que l'auteur met en œuvre pour encourager la congrégation à devenir une base sociale solide de soutien à la persévérance individuelle dans le discipulat. Il les appelle également frères et sœurs, leur rappelant que leur affiliation première maintenant, leur famille première maintenant, se trouve les uns dans les autres, la famille que Dieu a rassemblée autour du Fils.

Il les met en garde contre le danger d'un cœur méchant et méfiant qui se manifeste en se détournant du Dieu vivant. Ce faisant, l'auteur s'appuie sur un thème culturel et moral bien connu, qui est, en fait, un manque de vertu en nous-mêmes qui nous

empêche de reconnaître la vertu d'autrui. Ne pas reconnaître la fiabilité essentielle de Dieu n'est pas un jugement sur Dieu.

C'est un jugement sur nous-mêmes et sur notre échec moral. Ainsi, un cœur qui ne fait pas confiance à Dieu est un cœur de méchanceté, de méchanceté même. L'auteur les avertit plutôt de continuer à s'encourager mutuellement chaque jour, soulignant à nouveau la nécessité d'un renforcement social de l'engagement individuel.

Et il introduit ici un autre mot du psaume, tant qu'il est appelé aujourd'hui. C'était le point de départ de la citation du psaume : aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. Cependant, dans la façon dont l'auteur l'utilise, tant qu'il est appelé aujourd'hui, l'auteur rappelle subtilement aux auditeurs les attentes eschatologiques qui ont accompagné l'évangile chrétien.

Il n'y aura pas toujours un « aujourd'hui », il faut donc profiter au maximum de cette journée pour se préparer au dernier jour, le jour qui approche de plus en plus, le jour du retour du Christ et le jour où il faudra rendre des comptes devant lui. Quelle est l'opération de ce péché qui menace de tromper les auditeurs, de les endurcir ? Dans leur contexte particulier, le péché est cette impulsion ou cette voix qui les éloigne de ce que Dieu promet pour se tourner vers ce que le monde peut offrir. C'est cette impulsion qui les pousse à cesser de payer le prix de la fidélité envers Dieu, de la gratitude envers le Fils, à cause du désir de se satisfaire des bonnes choses que cette vie peut offrir.

Plus précisément, dans leur cas, l'honneur et le respect de leurs voisins et les bénéfices qui peuvent découler du rétablissement de ces réseaux sociaux. Il s'agit pour l'auteur d'une manière stratégique de colorer ces impulsions. Il ne s'agit pas de peser deux alternatives d'égale valeur, d'égale valeur.

Il ne s'agit pas d'écouter attentivement les paroles de nos voisins ou des membres de notre famille qui sont désormais éloignés de nous. L'impulsion de quitter le groupe chrétien est en fait l'œuvre de la tromperie du péché en nous. Quelles que soient les voix que cette puissance du péché utilise pour exercer sa magie séductrice sur nous,

L'auteur poursuit en disant que nous devenons partenaires du Christ si nous nous accrochons fermement à la première partie de la substance de ce que nous espérons jusqu'à la fin. Cette parole du 3.14 rappelle immédiatement ce que l'auteur vient de dire au 3.6. Nous sommes sa maison si nous nous accrochons à notre audace et à notre fierté d'espérance. Le statut dont nous jouissons en tant que cohéritiers du Christ, en tant que partenaires du Fils, est un statut qui a des conditions.

Ce n'est pas le début du cheminement chrétien qui nous apporte la récompense divine, mais la persévérance dans le cheminement et l'arrivée au terme du

cheminement qui nous permettent d'entrer dans la récompense divine. C'est ce que l'auteur veut faire comprendre avec force à ses auditeurs. Ils doivent persévérer et ne pas abandonner s'ils espèrent parvenir au salut promis, c'est-à-dire à l'entrée dans la patrie éternelle de Dieu.

Dans Nombres 14, chapitre 3, versets 16 à 19, l'auteur formule une série de questions et de réponses qui mettent en lumière certains détails de l'histoire de la génération dans le désert. Qui sont ceux qui, ayant entendu, se sont rebellés ? N'étaient-ce pas tous ceux qui avaient quitté l'Égypte avec Moïse ? Qui sont ceux contre qui Dieu s'est mis en colère pendant 40 ans ? N'était-ce pas contre ceux qui avaient péché et dont les corps étaient tombés dans le désert ? Contre qui a-t-il juré qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon contre ceux qui avaient désobéi ? Et nous voyons qu'ils n'ont pas pu entrer à cause de la méfiance. L'auteur a utilisé des mots tirés de l'histoire de Nombres 14 pour consolider ce lien.

Ce faisant, il a mis en évidence deux défauts majeurs dans la génération du désert, dont il espère qu'ils ne se manifesteront pas également dans sa congrégation. Le premier est la désobéissance. Le Seigneur avait en effet ordonné au peuple d'entrer dans le pays, mais ils ont désobéi par crainte de la résistance qu'ils rencontreraient en avançant.

Le deuxième problème est la méfiance. Comme Dieu le dit dans Nombres 14:11, pendant combien de temps ce peuple ne me fera-t-il pas confiance ? Confiance et méfiance sont des mots qui reviennent souvent dans le contexte des discussions sur les relations client-patron. Un client doit faire confiance à son patron et avoir foi en lui pour lui apporter l'aide dont il a besoin.

Un client doit faire confiance à son patron pour ne pas le déshonorer par la façon dont il agira dans le cadre de cette relation. L'auteur souligne ces deux choses comme étant les principaux vices que les auditeurs doivent éviter dans leur situation. Ils ne doivent pas manquer de confiance dans les promesses que Dieu a faites, et ils ne doivent pas manquer d'obéir pour marcher en accord avec ces mêmes promesses.

L'auteur utilise donc l'Exode et l'entrée en Canaan comme cadre pour le récit des lecteurs et de leur situation. Il veut qu'ils se voient au même seuil d'entrée dans le pays qui leur a été promis. Il utilise Nombres 14 comme le récit scripturaire le plus approprié pour présenter une analogie avec leur situation.

Vont-ils échouer au seuil même de l'entrée dans le royaume divin, ou avanceront-ils hardiment ? Vont-ils maîtriser leurs impulsions à la désobéissance et à la méfiance et ainsi être capables de franchir là où leurs ancêtres spirituels ont échoué ? Dans le quatrième chapitre de l'épître aux Hébreux, le prédicateur continue de montrer à ses destinataires comment ils se trouvent dans une situation analogue à celle de la génération du désert. Il commence par faire appel à leurs émotions, les invitant en

effet à avoir peur. Craignons donc que, tant que la promesse d'entrer dans son repos demeure, quelqu'un parmi vous ne pense manquer à ses promesses.

Les appels aux émotions, comme ici à la peur, étaient des éléments courants de l'art antique de la persuasion. Ces discours et sermons antiques n'étaient pas seulement destinés à être des tentatives d'argumentation cérébrales et logiques, mais à impliquer la personne entière des auditeurs, y compris leurs émotions. Comme Aristote l'a reconnu et écrit dans son manuel de rhétorique, les gens prennent des décisions différentes en fonction de l'état d'esprit émotionnel dans lequel ils se trouvent à ce moment-là.

L'auteur ne veut pas que ses auditeurs aient peur de leurs voisins ou de leur situation, ou de ce qu'ils pourraient encore avoir à endurer à cause de leur engagement envers Jésus. Il ne veut pas qu'ils aient peur de ne pas recevoir ce que Dieu a prévu pour eux parce qu'ils ont décidé, quelque part en chemin, de s'écarter de cette relation avec le Tout-Puissant. La promesse d'entrer dans le repos de Dieu est ici, pour l'auteur, quelque chose de tout à fait différent de la promesse d'entrer et de posséder le pays de Canaan.

L'auteur continuera à démontrer cela au cours du chapitre quatre. Il suffit de dire ici que l'auteur considère essentiellement le serment du Psaume 95 verset 11 : « Je jure dans ma colère qu'ils n'entreront pas dans mon repos » comme faisant référence à quelque chose de différent, bien que lié à celui de Nombres 14.30, où Dieu avait dit : « Aucun de vous n'entrera dans le pays où j'ai juré de vous établir, excepté Caleb et Josué. » Le serment de Nombres 14 se réfère spécifiquement à Canaan, mais l'auteur d'Hébreux considère que le serment du Psaume 95 verset 11 se réfère à une autre terre promise, la terre de la demeure de Dieu lui-même dans le ciel au-delà des cieux visibles.

L'auteur continue à développer les analogies entre la situation de l'auditeur et la génération du désert au moment de leur défection, tandis qu'il continue d'écrire : « Nous aussi, nous avons reçu la bonne nouvelle, tout comme eux, mais la parole de la nouvelle ne leur a pas profité, car ils n'ont pas été unis par la foi à ceux qui ont entendu ou à ceux qui ont prêté attention. » L'auteur continue à rappeler des éléments de l'histoire de Nombres 14, en particulier la méfiance que les bons rapports de Josué et de Caleb sur la terre promise ont suscitée parmi les anciens Hébreux. Comme la majeure partie de la génération du désert n'a pas pu se joindre en confiance à ceux qui étaient prêts à écouter et à obéir à la parole de Dieu, à savoir Josué et Caleb, ils n'ont pas atteint la destination que Dieu leur avait fixée.

Les auditeurs, bien sûr, reconnaîtraient que la bonne nouvelle qui leur était parvenue était la bonne nouvelle du Christ, l'Évangile. Le défi que pose ici l'auteur est implicite. Quelle sera notre réaction à la bonne nouvelle que nous avons reçue ? Rendra-t-elle confiance et, par conséquent, nous incitera-t-elle à aller de l'avant en réponse à cette

bonne nouvelle ou à cette bonne parole ? Dans le verset suivant, l'auteur continue de s'adresser aux auditeurs pour les identifier comme des personnes qui, en fait, avanceront dans la confiance.

Nous qui croyons, nous entrons dans le repos. Il veut que les auditeurs se reconnaissent dans cette description. Nous, ceux qui croient, ceux qui font preuve de confiance, afin qu'ils continuent à s'investir pleinement comme si les promesses qu'ils ont entendues en rapport avec le Christ étaient entièrement fiables et pouvaient être avantageusement mises en pratique.

Au fur et à mesure que le sermon progresse, l'auteur entre dans un raisonnement quelque peu alambiqué basé sur les Écritures pour répondre à la question : qu'est-ce que le repos de Dieu ? Et comment pouvons-nous être sûrs que ce repos, cette promesse d'entrer dans le repos, est toujours devant nous ? L'auteur continue son exposé. Tout comme il a dit : « Comme j'ai juré dans ma colère, ils n'entreront pas dans mon repos, bien que ses œuvres aient existé dès la fondation du monde. » Le Psaume 95 parle d'entrer dans le repos de Dieu, ce qui amène notre prédicateur à Genèse 2, verset 2. Car il dit quelque part à propos du septième jour : « Et Dieu se reposa le septième jour de toutes ses œuvres. »

Nous voyons ici à l'œuvre une stratégie d'interprétation rabbinique ou plutôt pré-rabbinique juive, par laquelle un mot-clé dans un verset conduit l'interprète vers le même mot-clé dans un autre verset. Ici, ce mot-clé est le repos. Ces deux versets sont alors utilisés pour s'interpréter l'un l'autre.

L'auteur déduit de ces deux textes qui fonctionnent ensemble que les êtres humains sont invités non seulement à entrer dans le royaume géographique de Canaan, mais aussi dans le lieu de repos de Dieu, le lieu où Dieu s'est reposé après la création, le lieu qui se trouve dans le royaume au-delà de la création. La génération de l'Exode en a été exclue à cause de sa méfiance et de sa désobéissance. Mais Dieu renouvelle l'invitation à une nouvelle génération d'auditeurs à travers le texte du Psaume, car le Psaume exhorte cette nouvelle génération à ne pas endurcir son cœur à ce que l'Esprit dit, et à éviter ainsi le sort de la génération de l'Exode.

Notre auteur conclut donc qu'il reste à certains d'entrer dans ce repos. Il se livre à une interprétation des Écritures qui dépend de la chronologie des paroles scripturales. Le fait que le Psalmiste, que l'auteur de l'épître aux Hébreux associe naturellement au roi David, ait parlé d'une promesse d'entrer dans le repos de Dieu des siècles après que le peuple historique des Hébreux soit entré en Canaan indique à l'auteur qu'il existe un lieu de repos bien plus grand, un lieu de promesse au-delà de cette petite parcelle géographique de terre qui était la préoccupation de l'Israël historique.

L'auteur continue ensuite. Il reste donc à certains d'entrer dans ce repos, et les premiers, le premier peuple ayant été effectivement évangélisé, n'y sont pas entrés à cause de la désobéissance ; de nouveau, Dieu établit un certain jour. Aujourd'hui, comme le dit David, après si longtemps, comme il a dit, aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. Si Josué leur avait donné le repos, Dieu n'aurait pas parlé après tant de jours d'un autre repos.

Ces versets utilisent un argument contraire. Si Josué avait effectivement, en emmenant des gens en Canaan, donné à ces derniers le repos promis par Dieu, à quoi bon alors que le psalmiste parle d'entrer dans le repos de Dieu si vous écoutez la Parole de Dieu et n'endurcissez pas votre cœur ? Par conséquent, l'auteur conclut dans Hébreux 4:9 qu'un repos de sabbat reste pour le peuple de Dieu. L'auteur croit avoir établi le fait qu'un repos futur attend toujours les fidèles, et il l'appelle maintenant repos de sabbat en accord avec son identification de ce repos futur avec ce royaume de Dieu où Dieu s'est reposé de ses propres œuvres à la fin de la création.

L'auteur conclut cette section en disant que celui qui entre dans son repos s'est lui aussi reposé de toutes ses œuvres, tout comme Dieu s'est reposé de ses propres œuvres. Or, ce verset a généralement été lu comme une déclaration concernant quiconque entre dans le repos de Dieu, mais il convient de considérer que l'auteur a à l'esprit une personne très spécifique qui est entrée dans le repos de Dieu, à savoir Jésus, le seul individu qui est entré dans le royaume du repos de Dieu en vertu de son ascension à travers les cieux jusqu'à la présence même de Dieu. Ce Jésus s'est également reposé de ses propres œuvres, comme l'auteur l'expliquera au chapitre 10, versets 11 à 13.

Chaque prêtre se tient debout chaque jour pour servir et offrir fréquemment les mêmes sacrifices, mais ce Jésus, ayant offert un sacrifice unique pour les péchés pour tous les temps, s'est assis à la droite de Dieu, attendant pendant le temps qui reste jusqu'à ce que ses ennemis soient placés comme un marchepied sous ses pieds. L'œuvre sacerdotale du Christ est accomplie, et par conséquent, il peut s'asseoir à la droite de Dieu au lieu de rester debout comme doivent le faire les prêtres dont l'œuvre est incomplète. Le repos dont il est question dans Hébreux 3:7 à 4, 11, ne doit donc pas être identifié à quoi que ce soit qui se rapporte au monde matériel visible.

C'est le lieu où Dieu vit, où Jésus est allé comme un précurseur en notre faveur, et où nous entrerons également dans la suppression du royaume impermanent créé. C'est l'espoir que l'auteur présente à son public, les exhortant à ne pas répéter les erreurs de la génération du désert. Dans les versets 4.11 à 13, l'auteur termine maintenant le deuxième segment majeur de ce sermon qui a commencé au verset 3.1, un segment qui a pris de la cohérence en se concentrant sur Moïse et la génération de l'Exode

comme modèles de la manière dont, en fait, il ne faut pas répondre à la parole et à la promesse de Dieu.

Dans cet appel final, l'auteur nous demande donc de faire tout notre possible pour entrer dans ce repos afin qu'aucun d'entre vous ne soit vu comme tombant dans le même schéma de désobéissance. L'auteur réoriente ainsi le point focal du lecteur sur ce qu'il doit chercher à atteindre en se basant sur la manière dont l'histoire de Nombres 14 lui a donné un cadre d'interprétation pour examiner la situation personnelle du destinataire. L'auteur veut que ses ambitions se concentrent, avant tout, sur l'entrée dans le royaume divin et sur le franchissement du seuil de cette création matérielle temporaire vouée à la destruction pour atteindre le royaume permanent de la présence même de Dieu.

L'auteur avance que c'est la raison pour laquelle ils doivent faire de leur mieux et se prémunir contre les manques de méfiance et de désobéissance qui ont empêché la génération du désert de franchir le seuil géographique qui les séparait de la terre promise de Canaan. Leur modèle de désobéissance ne doit pas être imité. L'auteur, en nous donnant un subjonctif exhortatif pluriel, nous permet de faire tous les efforts possibles.

Et puis, dans une proposition de but, se tourner vers un sujet singulier avec un verbe singulier afin que personne d'entre vous ne se reproduise, met l'accent sur l'investissement requis par tout le corps de Christ si chaque individu de ce corps doit persévérer jusqu'à la fin. Nous sommes appelés à plusieurs reprises à veiller les uns sur les autres dans ce sermon. Nous arrivons à ce stade à deux versets d'Hébreux qui sont peut-être parmi les plus célèbres du livre.

Je n'étais pas très porté à mémoriser les Écritures dans mon enfance, mais l'un des rares versets que l'on m'encourageait à mémoriser à l'école du dimanche était en fait Hébreux 4:12-13, que j'avais toujours pris comme quelque chose de général sur la Parole de Dieu, sur l'Écriture en général. Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, distinguant jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles, jugeant les convoitises et les pensées du cœur. Et il n'y a aucune créature qui soit cachée devant lui, mais tous sont nus, le gosier découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.

Ces versets célèbres sont proposés comme justification pour adopter l'état d'esprit et la ligne de conduite que l'auteur a annoncés au chapitre 4, verset 11. Efforçons-nous d'entrer dans ce repos, de peur que quelqu'un d'entre vous ne tombe dans le même état de désobéissance. Le danger de tomber dans le même état est amplifié par ces versets sur la puissance de la parole de Dieu.

Et ces versets sont en réalité bien plus menaçants que ce que mes professeurs d'école du dimanche m'ont fait croire pendant que je les apprenais par cœur. La

Parole de Dieu a été le thème principal du sermon jusqu'à présent. Elle a été fortement soulignée dans les quatre premiers versets du sermon, à nouveau dans le chapitre 2, versets 1 à 4, l'avertissement d'ouverture du sermon, puis dans la citation du Psaume 95, verset 7, dans Hébreux 3, verset 7, et ensuite fréquemment tout au long des chapitres 3.7 à 4.7. La mention de la Parole de Dieu est toujours liée au danger de ne pas accorder à cette Parole l'attention et la réponse qui lui sont dues.

Les versets 12 et 13 d'Hébreux 4 s'inscrivent dans ce modèle. Ils soulignent l'appel lancé aux auditeurs dans le verset 1 du chapitre 4 à craindre d'endurcir leur cœur contre la Parole de Dieu, de ne pas répondre avec une obéissance reconnaissante à l'aide que Dieu a manifestée et aux promesses qui restent à recevoir de Lui. L'image qui est incorporée ici, en particulier dans le verset 13 du chapitre 4, est celle d'un accusé traîné devant un juge dont les yeux peuvent pénétrer l'âme et, par conséquent, la culpabilité de cet accusé.

La vulnérabilité du destinataire face au regard perçant de Dieu est ainsi portée à son attention. De plus, le participe grec du texte original, généralement traduit simplement par mis à nu ou exposé, se réfère en réalité beaucoup plus complètement au criminel condamné dont la gorge est exposée à la lame du bourreau. Ceux qui connaissent le grec peuvent voir la majeure partie du mot trachée dans ce participe grec.

L'auteur place les auditeurs nus devant Dieu, la gorge arrachée, attendant le coup de la parole plus acérée qu'une épée à deux tranchants, afin de renforcer son argument selon lequel la méfiance et la désobéissance envers Dieu sont en réalité les plus grands dangers auxquels l'auditoire est confronté, et non les dangers du rejet de leur prochain qui ont déjà convaincu quelques-uns d'entre eux qu'il est avantageux de se retirer de l'engagement envers le groupe chrétien. Hébreux 3:1 à 4:13 accomplit plusieurs étapes importantes dans la stratégie rhétorique de l'auteur pour rapprocher les auditeurs de la réponse de fidélité qu'il veut voir s'incarner au milieu d'eux. D'une part, il a utilisé la répétition de l'expression « entrer dans mon repos » ou « entrer dans le repos de Dieu » tout au long de ce bloc de matériel afin de faire comprendre aux auditeurs que ce mouvement en avant vers le royaume divin et vers leur héritage éternel devrait occuper le plus pleinement leur attention.

Le fait que cette phrase soit répétée dans cette section pas moins de huit fois est une représentation textuelle de la façon dont ils doivent eux-mêmes s'occuper d'entrer dans le repos de Dieu et de s'assurer qu'ils ne manqueront pas cette occasion. Ce passage a également, encore une fois, exposé très clairement aux auditeurs l'opportunité et le danger du moment présent. L'opportunité est celle de se rapprocher de l'entrée dans le repos de Dieu.

Le danger est de retomber dans une situation où ils rencontreront Dieu comme juge à cause de leur méfiance et de leur désobéissance. L'auteur a l'intention d'exposer

soigneusement les opportunités et les dangers pour remplacer d'autres identifications potentielles de la part du public aux opportunités qu'ils pourraient rechercher et aux dangers à éviter. En particulier, les quelques membres de la congrégation qui ont déjà cessé de venir adorer avec la communauté chrétienne ont clairement identifié que l'opportunité du moment est de reprendre notre place dans la société de nos voisins, et le danger à éviter est de gâcher le reste de notre vie naturelle à cause de notre engagement envers cette superstition étrangère qui a grandi au milieu de notre ville.

Dans la mesure où les auditeurs acceptent la façon dont l'auteur recadre les véritables défis du moment, ils continueront à vivre ou recommenceront à vivre en fonction de leur engagement envers Dieu et le Christ, de leur engagement envers le groupe chrétien, son témoignage et sa pratique. Cette partie de l'épître aux Hébreux continue également à interpeller les chrétiens de chaque génération jusqu'à la nôtre. Elle met en évidence pour nous les dangers de la sclérose spirituelle, cet endurcissement du cœur à la Parole de Dieu contre lequel l'auteur nous met en garde.

Cet endurcissement peut se produire de plusieurs façons. L'une des plus courantes et des plus insidieuses se produit lorsque nous permettons, après notre ferveur initiale à venir à Christ, aux voix qui nous entourent, qu'elles soient celles de notre famille, de nos amis, de nos associés, voire même des voix impersonnelles comme celles de la publicité et de la propagande politique, de remplacer notre passion pour Dieu et la vie avec Dieu par un intérêt renouvelé pour l'acquisition et la jouissance des choses de cette vie qui peuvent ou non être mauvaises en elles-mêmes, mais qui, dans la mesure où elles nous détournent de l'écoute et de la réponse à Dieu, représentent un énorme danger. Et, bien sûr, il y a l'endurcissement qui se produit lorsque nous nous engageons à nouveau à accomplir nos propres projets de vie, à satisfaire nos propres désirs et à faire notre volonté avant celle de Dieu.

L'auteur voudrait que nous restions pleinement conscients du grand danger que cela représente pour nos âmes et que nous devions rester sur nos gardes. Dans ce processus de vigilance, il nous rappelle l'importance de nos frères chrétiens si nous voulons continuer à répondre à la Parole de Dieu et éviter l'endurcissement spirituel. Le péché est trompeur.

L'auteur le sait, et une personne trompée ne peut souvent pas s'en sortir. Elle a besoin d'autres personnes qui peuvent voir comment elle est tombée sous l'emprise d'impulsions et d'une logique qui ne viennent pas de Dieu et l'aider à s'en libérer. L'auteur nous rappelle donc une fois de plus que la religion n'est pas une affaire privée, contrairement à ce que prônent les sociétés occidentales en particulier.

Il est nécessaire de se concentrer mutuellement sur Dieu et de rester constant dans la pratique de la foi. Cela fait partie de ce que signifie devenir chrétien et faire partie

de la famille chrétienne. L'auteur nous rappelle également notre responsabilité devant Dieu maintenant et dans l'avenir, qui l'emporte sur toutes les autres responsabilités que nous pourrions ressentir.

Je me réfère ici à la leçon des versets 12 et 13 d'Hébreux 4, qui nous rappellent que notre ultime responsabilité revient à Dieu, devant lequel nul n'est caché, devant lequel tous sont exposés, la gorge découverte. Cette parole, tout en constituant effectivement une menace, offre également une parole de libération aux croyants. En attirant notre attention sur le Dieu à qui nous devons rendre des comptes, le texte proclame également notre liberté par rapport aux nombreux juges de moindre envergure qui agissent selon d'autres critères.

Ce ne sont pas les normes ou les attentes de nos parents ou de nos pairs laïcs, ce ne sont pas les préjugés qui nous sont inculqués dès la naissance, ni les normes de vie promues dans les publicités et les centres commerciaux, mais les valeurs et la vision de Dieu qui nous incitent à nous éloigner de Lui. Nous sommes moins enclins à nous éloigner de Lui si nous nous concentrons sur l'organisation de nos pensées, de nos pas et de nos ambitions de manière à plaire à Celui à qui nous devons rendre des comptes en fin de compte.